

La note quotidienne

Tours, le 19 février 2008

Quand la gauche urbaine parle d'agriculture...

... la notion de «culture hors sol» prend alors tout son sens. Loin des réalités, étrangère aux actions mises en place, la gauche départementale s'embourbe dans un terrain inconnu.

Loin de ses terres urbaines, entre nostalgie et concept bobo, la gauche départementale tente de faire croire qu'elle maîtrise la question agricole sur le bout des doigts. Dans nos campagnes, on n'a pas fini de lire et relire le paragraphe consacré à l'agriculture dans le catalogue électoral de la gauche, et de se dire que décidément on n'est pas du même monde. Vu de Tours, tout paraît pourtant si simple.

En regrettant, non sans lyrisme, la disparition «des fermes à caractère familial» et la transformation progressive de «notre agriculture en industrie agricole», l'opposition insulte l'ensemble de la profession. Comment imaginer que l'agriculture française vit en dehors du monde économique actuel et de la concurrence acharnée entre les pays producteurs. Comment oser laisser penser que c'était mieux lorsqu'elle ne comptait que des petites exploitations familiales qui étaient transmises de génération en génération.

On sait parfaitement aujourd'hui que les seuils de viabilité d'une exploitation ont été relevés au cours des dernières décennies. La preuve en est qu'en Indre et Loire, si le nombre d'exploitations a été divisé par deux en 20 ans, la surface agricole utilisée, quant à elle, n'a pas diminué. C'est le signe de la modernité, de la capacité qu'ont les agriculteurs à se remettre en question, à évoluer, tout simplement.

Oui, l'agriculture est en train de devenir une véritable industrie, moderne et compétitive. C'est une question de survie. Et ça marche. Plutôt que de rester campée sur des logiques obsolètes, comme on a pu le faire dans d'autres régions autour du charbon par exemple, l'agriculture a mené une véritable révolution. Aujourd'hui, elle travaille pour la recherche, pour les bio-carburants, pour l'agroalimentaire et tient sa place dans le concert mondial des pays producteurs.

C'est dans cet esprit que la Majorité Départementale s'est toujours engagée aux côtés des

agriculteurs pour soutenir ces évolutions. A tel point que le Conseil général d'Indre et Loire est l'un des tout premiers Départements, de part le volume financier qu'il y consacre, à mener une véritable politique agricole.

En contrepartie de ce remarquable élan de modernité, le Département intervient depuis des années auprès de certaines productions qui demeurent fragiles mais qui disposent d'atouts certains pour sortir de la crise. Il en est ainsi de la filière arboricole et de la viticulture qui se sont réorganisées dans une logique d'amélioration de la qualité afin de retrouver leur place sur les marchés d'exportation.

En complément de ces actions globales menées en parfaite coordination avec l'ensemble des acteurs de la profession, le Conseil général est engagé au quotidien pour soutenir les producteurs : soutien aux filières typiques pour renforcer la qualité, aide à l'installation des jeunes agriculteurs, accompagnement social des professionnels qui rencontrent des difficultés, incitation au développement de nouveaux créneaux de niche... autant de mesures que la gauche croit avoir inventées la semaine dernière, mais qui sont en vigueur depuis plus de dix ans.

Enfin, comment ne pas évoquer l'agriculture biologique, véritable philosophie de vie de nos chers bourgeois bohèmes, en indiquant simplement que la Majorité n'a pas attendu la gauche pour encourager cette filière. Résultat, en cinq ans, la surface agricole réservée au bio a été multipliée par trois.

Décidément, la gauche départementale ferait mieux de s'abstenir de parler des sujets qu'elle ne connaît pas. Et quelle vision dramatique et écoeurante de voir ces urbains considérer que les agriculteurs ne sont bons qu'à «préserver la beauté des paysages», dixit leur propagande.